Poissenot Claude : *Sociologie de la lecture*

Joachim Schöpfel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/edc/10493>

DOI : 10.4000/edc.10493

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2020

Pagination : 209-213

ISBN : 978-2-917562-23-9

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Joachim Schöpfel, « Poissenot Claude : *Sociologie de la lecture* », *Études de communication* [En ligne], 54 | 2020, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/edc/10493> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.10493>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

© Tous droits réservés

Poissenot Claude : *Sociologie de la lecture*

Joachim Schöpfel

RÉFÉRENCE

Poissenot C. (2019). *Sociologie de la lecture*, Paris, Armand Colin

- 1 Claude Poissenot, professeur de sociologie à l'IUT Charlemagne à Nancy, est connu pour ses travaux sur le développement des bibliothèques, parmi lesquels on retient notamment son plaidoyer pour la « nouvelle bibliothèque¹ » où il place la bibliothèque résolument au cœur de la société digitale du xxi^e siècle, une société ouverte, multiple et contradictoire. La bibliothèque doit, selon Claude Poissenot, partir de la population qu'elle dessert, passer de la définition d'une collection vers l'analyse des besoins et la mise en place d'un processus d'expérimentation, d'évaluation, d'ajustement, avec au centre l'utilisateur dans sa dimension sociale, culturelle, individuelle².
- 2 Les pratiques et les attentes des lecteurs et autres usagers des bibliothèques étaient déjà au centre de son intérêt, mais du point de vue de l'institution, sous l'aspect du développement de l'offre de service. Dans son nouvel ouvrage, Claude Poissenot déplace le curseur de la prestation de service vers la pratique de la lecture, définie d'une façon large et inclusive comme « toute activité de déchiffrement de texte qu'il s'agisse de la capacité à oraliser ou à en tirer du sens » (p. 15). Il s'agit d'une définition ouverte et empirique, non prescriptive et non normative. Tout un programme mais en même temps, le point de départ pour une analyse socio-historique de l'évolution de la lecture depuis 200 ans, de ses pratiques multiformes, de ses vecteurs et supports, de son environnement politique, culturel et éducatif.
- 3 Cette première partie du livre pose la question de la définition de la lecture et permet de mieux comprendre l'évolution de cette pratique dans notre société à travers l'analyse de plusieurs sujets :

1. Le contrôle culturel, scolaire et culturel de la lecture.
2. La banalisation de la lecture par la diffusion du livre de poche.
3. Le concept de l'alphabétisation et l'invention de l'illettrisme.
4. L'affaiblissement de la culture littéraire.
5. Le développement de la lecture numérique.

- 4 L'analyse (ou plutôt, le déconstruction) de la « construction d'un problème social », de l'illettrisme, est particulièrement intéressante. Claude Poissenot place cette « invention » dans le « contexte historique de repli de la place du livre dans la production et la vie des élites » (p. 33), de

la « mobilisation collective autour de ce qui devient un problème » car interprété comme un risque de remise en cause de l'ordre social, et de la réponse institutionnelle et politique. Avec lucidité, il décrit comment le discours sur l'illettrisme modifie le regard des autres sur ceux qui ne lisent pas de la même manière, en mobilisant le concept de stigmatisation d'Ervin Goffman : « Les discours sur l'illettrisme révèlent une partie du statut de la lecture dans notre société contemporaine. Elle relève des pratiques constitutives de la définition normative de l'individu » (p. 36).

- 5 Une autre observation : « À force de faire de la lecture d'imprimés un enjeu de société, la pratique perd le soutien des lecteurs qui s'y investissent subjectivement moins » (p. 45). Concrètement, cela veut dire que la promotion de la lecture « produit involontairement une force aboutissant au résultat contraire » (p. 47). Il faut l'approche dialectique d'une sociologie critique pour faire un tel constat ; et on imagine facilement l'incompréhension, voire le refus que ce constat rencontrera auprès d'une partie des porteurs culturels et institutionnels de cette politique de lecture.
- 6 Un peu plus loin, Claude Poissenot, à partir d'éléments chiffrés, interroge également la réalité du « déclin de la lecture » : selon lui, « on assisterait peut-être moins à une baisse de la lecture de livres qu'à une baisse de la surestimation des pratiques » (p. 51). Il observe que ces pratiques elles-mêmes changent en profondeur, du fait de la lecture sur écran numérique, qui rend au lecteur une autonomie, « qui devient la norme au-delà du numérique : lire si on veut, comme on veut, où on veut, etc. » (p. 65). Dans la mesure où elle « est aspirée dans la dynamique de la culture » (p. 65), il faut donc redéfinir la lecture à partir des nouvelles fonctions, pratiques et générations de lecteurs.
- 7 La deuxième partie essaie de saisir la différenciation sociale de la pratique de la lecture. Cette partie propose une synthèse sélective des principaux éléments d'enquête sur les écarts dans les pratiques selon les appartenances d'âge, de genre ou de catégories sociales. Parmi les thématiques abordées, on trouve notamment des analyses précises et succinctes sur les pratiques des étudiants, sur la socialisation féminine de la lecture de livres et sur l'émancipation par la lecture, sur la place de la lecture dans des trajectoires d'autonomie, puis sur la différenciation et hiérarchisation sociale des pratiques de lecture. Personnellement, j'ai bien ri en lisant ces « cas de 'monstres à deux têtes' d'étudiants relevant de l'élite scolaire et adoptant des pratiques culturelles observables dans les catégories populaires » (p. 75). Bien vu, et bien dit.
- 8 La troisième et dernière partie propose d'entrer dans l'expérience de la pratique, pour le lecteur mais également pour ceux qui l'entourent, et pour la collectivité dans son ensemble. Ici, Claude Poissenot change d'échelle et de focale d'observation pour interroger le « sens qui se construit dans la relation entre les lecteurs et le contenu de

ce qui est lu » (p. 125). Il aborde cette thématique sous plusieurs angles : l'expérience personnalisée de la lecture sur écran, le concept de la « singularité » et de la dispersion des pratiques et des références, l'origine de ces références collectives, le lien avec le groupe (famille, pairs) et le couple, et sa fonction pour le développement de l'identité et les relations sociales, pour aboutir, à partir d'enquêtes sur le terrain, à une distinction fine des usages sociaux de la lecture (divertissement, identification, didactique, réconfort éthique, salut).

- 9 Dans sa conclusion, Claude Poissenot revient au discours sur le « déclin de la lecture » et fait remarquer que ce n'est pas tant la lecture « au sens de la capacité à déchiffrer du texte qui est 'en danger' mais le sous-ensemble des pratiques de lecture anciennement valorisées » (p. 171). Aussi, il plaide pour une ouverture théorique afin de faire face à la diversité des textes, à la multiplicité des lecteurs et de la notion complexe de la lecture qui « se décline de multiples façons, sur des supports de plus en plus variés (remplissant) des fonctions extrêmement différentes » (p. 173).
- 10 « La sociologie de la lecture interroge la pratique ainsi que le lien entre des textes et ceux qui les déchiffrent » (p. 11). Même si le livre de Claude Poissenot mobilise quand il le faut des résultats d'autres disciplines, il reste concentré sur l'approche sociologique, dans la tradition de Pierre Bourdieu, Robert Escarpit et d'autres. Les lecteurs – étudiants et enseignants des filières des métiers du livre, de l'infodoc et de l'infocom, bibliothécaires, documentalistes, éditeurs, amateurs éclairés – y trouveront une source riche d'information empirique sur la pratique de la lecture ; mais pour trouver des résultats issus de l'économie, de la psychologie voire des neurosciences, il faut chercher ailleurs.
- 11 Une particularité de l'approche de Claude Poissenot est que son livre répond à une « préoccupation croissante de la population pour cette pratique » (p. 12) mais il interroge également ce phénomène de « préoccupation ». Le lien avec cette « préoccupation » est essentiel pour comprendre le livre. Il ne s'agit pas seulement d'analyser les pratiques de la lecture mais aussi de poser la question de l'origine, du contexte et de la finalité de cette analyse. Il faut déconstruire le concept de la lecture, « rompre avec l'évidence », interroger les idées reçues : l'approche dialectique rend la lecture particulièrement riche et stimulante.
- 12 Une lecture stimulante car, par rapport à mes propres centres d'intérêt, je me suis posé deux questions :
 1. Comment appliquer cette approche sociologique de la lecture à la mutation de la « lecture scientifique », autrement dit, à la pratique de consommation de l'information scientifique sous forme de textes (articles, chapitres, thèses, rapports...), par les chercheurs ? Dans l'environnement des données massives et de l'intelligence artificielle, une partie croissante de la production scientifique est partiellement ou complètement automatisée (articles de données³, traductions...) ; en même temps, on insiste de plus en plus sur la « *machine readability* » des articles⁴ pour faire face à une masse d'information d'intérêt et de qualité incertaine. Question : comment cette évolution en profondeur change-t-elle notre concept de la lecture ? Est-ce que les machines lisent ? Et dans ce cas, comment appeler la « pratique de consommation d'information » des chercheurs ?
 2. Deuxième question : comment cette ouverture théorique changera-t-elle notre conception de la mission et des services des bibliothèques publiques et scientifiques ? Est-il par exemple possible de faire le lien entre cette ouverture et le positionnement des bibliothèques au cœur d'une « ville intelligente » qui, lui, place

également la diversité des pratiques et besoins des lecteurs au centre de l'analyse et du développement stratégique⁵ ?

- 13 Le livre est issu de l'enseignement dispensé au sein du département info-com de l'IUT Charlemagne de Nancy, et l'approche didactique de l'enseignant caractérise la clarté et l'approche synthétique du style. Quatorze pages de bibliographie complètent cet ouvrage de référence auquel on souhaite beaucoup de lecteurs.
-

NOTES

1. Poissenot C. (2009). *La nouvelle bibliothèque : contribution pour la bibliothèque de demain*, Voiron, Territorial Ed.
 2. Schöpfel J. (2009). « Quel modèle de bibliothèque ? », *Études de Communication*, vol. 33, p. 229-236. <https://journals.openedition.org/edc/1092>
 3. Cf. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/ISKOFRANCE2019/halshs-02284548>.
 4. Cf. par exemple <https://blog.scholasticahq.com/post/producing-journal-articles-machine-readable-formats-better-abstracting-indexing/>.
 5. Cf. <https://www.mdpi.com/2412-3811/3/4/43>.
-

AUTEURS

JOACHIM SCHÖPFEL

Univ. Lille, EA 4073 - GERiCO -
F-59000 Lille, France
joachim.schopfel@univ-lille.fr